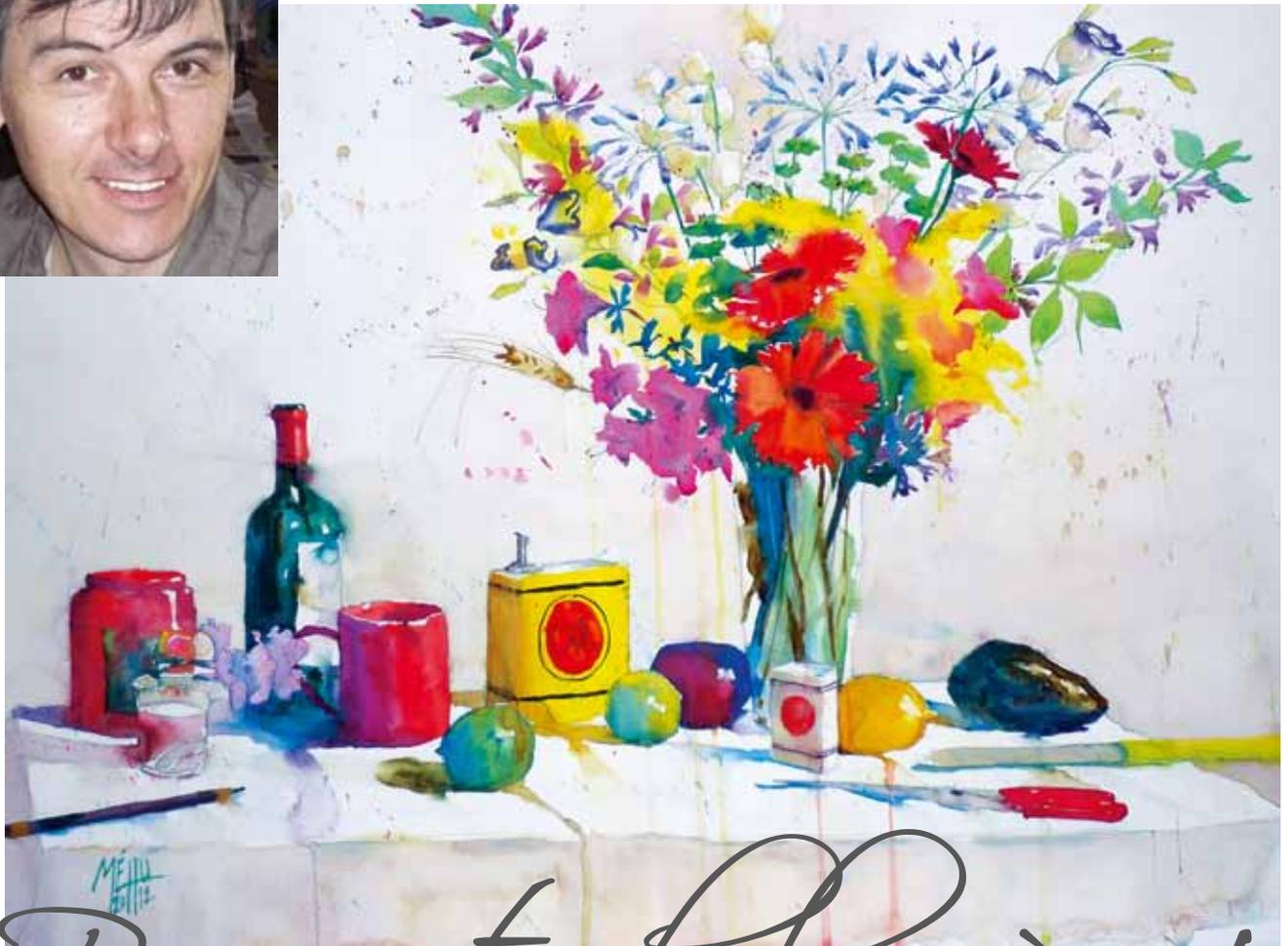




André Méhu

par Audrey Higelin



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.

Bouquets de lumière !

André Méhu est autodidacte et dit s'être formé dans les livres. Aquarelliste par passion, il va explorer, en se formant puis en constituant son œuvre, toutes les facettes d'un medium dont il va tirer le maximum pour servir son sujet. La palette de ses bouquets, il la veut fauve, et la technique précise. Quant au reste, laissons-le nous faire entrer dans son univers pour qu'il nous l'explique de vive voix...



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.



Dessins et Peintures : André Méhu, vous nous confiez être autodidacte. Pouvez-vous nous parler de votre parcours d'artiste désormais professionnel ?

André Méhu : Le dessin et la peinture sont des activités que je pratique depuis ma plus petite enfance. Ce sont les moyens qui naturellement se sont présentés à moi pour apprivoiser le monde qui nous entoure. Mon premier rapport avec l'art ? Aussi loin que je m'en souviens, il s'agit du tableau « Le cheval blanc »

de Gauguin peint en 1893, dont il y avait une reproduction chez mes grands-parents paternels. Je pense qu'une des sœurs de mon père avait dû la rapporter pour décorer sa chambre. Et plus tard quand enfant, puis adolescent, je me promenais sur la côte du pays Bigouden et m'arrêtais admirer avec envie les peintres paysagistes. De l'âge de 10-11 ans à celui de 20 ans je dessine beaucoup et peins à la gouache et un peu à l'huile, adolescent je pratique le crayon dans un style mêlant hyper-réalisme et surréalisme.

D. et P. : Quel est votre choix de prédilection en termes de médium et de matériel ?

André Méhu : Jeune adulte je souhaitais peindre à l'aquarelle mais le coût du matériel m'a imposé d'attendre de travailler pour pouvoir me l'offrir. Je ne sais pas exactement pourquoi ce médium, sans doute pour sa lumière et son éclat particulier qui m'avaient séduits. C'est en 1989 que je débute en autodidacte et en dilettante cette technique, puis dès 2009 de manière plus intensive à la suite d'un stage déterminant avec l'artiste espagnole Dolores Bolanos, élève de du Maître Josep Martinez Lozano. Pour l'instant aucun autre médium ne m'intéresse plus car l'aquarelle offre beaucoup de possibilités que je souhaite explorer, et j'ai encore une grande marge de progression devant moi. En terme de matériel je suis attaché aux pinceaux: Petit gris type Raphaël 803, Martre rouge kolinski Léonard 37RO, 70RO et surtout le 7733RO, un bijou, qui reste pointu tout en étant chargé d'eau et de pigments, tout comme le 8404 et le 8402 de Raphaël ; le Synthétique Escoda perla n°10 et 12, aussi, nerveux comme les martres, ils permettent en plus de travailler avec la pointe, ce qu'il faut pour évi-



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.

ter l'usure prématurée des martres dont le prix est conséquent.

En ce qui concerne le papier, j'affectionne le Fabriano Artístico 300gr/m² grain torchon ; il me comble par sa blancheur, et parce qu'une fois couvert il restitue bien sa blancheur lorsqu'on effectue un retrait de couleur au pinceau humide. Son grain rugueux permet aussi de conserver des éclats en travaillant avec un pinceau petit gris chargé d'eau et de pigment, ou avec un pinceau chargé d'un jus crémeux.

Enfin, en ce qui concerne les pigments, j'aime ceux qui sédimentent plus ou moins car ils créent un chatolement que je ne retrouve pas par exemple dans les phtalocyanines trop homogènes et très teintants, peut-être aussi que je ne sais pas utiliser ces derniers, très transparents, à bon escient. Je n'ai pas d'attachement particulier à une

marque, la mention « extra-fine » ou « Artists' Watercolour » me suffit comme gage de qualité.

D. et P. : Pouvez-vous nous expliquer la manière dont vous peignez des bouquets ?

André Méhu : La composition commence chez le fleuriste par le choix des couleurs et des formes que je souhaite variées, puis à l'atelier par la mise en place des fleurs et du feuillage ainsi que des éléments placés autour du vase. Le bouquet est la verticale de la composition et les éléments à son pied forment l'horizontale. La mise en couleur est l'application à l'aquarelle de la technique de la peinture à l'huile selon les principes de la couleur pure chers aux Fauves (Matisse, Vlaminck...) et aux Nabis (Denis, Bonnard, Vuillard...).

Ceci consiste à l'aquarelle en l'application de touches colorées saturées (pures) juxtaposées qu'on laisse fusionner ou pas selon l'effet souhaité, ces tâches colorées sont disposées de telle manière qu'elles invitent l'œil du spectateur à circuler sur toute la surface de la feuille de papier et non pas vers un point focal. Nous sommes là loin de la technique classique chère à Eugène Cicéri, neveu d'Isabey, qui dans sa méthode de la fin du XIX^e siècle préconisait de travailler par lavis successifs, de haut en bas, de l'arrière plan vers le premier plan et du clair au foncé, et dont la composition s'orientait vers un point précis. Donc ici pas de superposition, ni de mélange optique, la couleur est appliquée une fois pour toute du premier coup, pas de retouche possible. Cette technique se caractérise surtout par l'emploi pour les tons moyens (du jaune au magenta et du jaune au bleu outremer sur le cercle chromatique) de couleurs pures qui produisent un fort contraste avec le fond pratiquement blanc ou plutôt tout en nuances de blanc. Cet effet de contraste est renforcé par des ornements telles que projections de tons purs ou de couleurs. Celles-ci à l'inverse de l'effet photographique des grains de poussière pris dans le rayon de lumière mis en valeur par le fond noir, mettent en valeur le fond blanc ou clair de la feuille de papier. Peu importe ici la transparence ou l'opacité des pigments utilisés, seule compte leur valeur c'est à dire leur équivalent sur une échelle de gris allant du gris clair au gris foncé (les extrêmes étant le blanc d'un côté et le noir de l'autre), c'est le principe de couleur/valeur.

D. et P. : Et qu'en est-il de votre palette ?

André Méhu : C'est une boîte en plastique aménagée de vingt quatre godets vides où je dépose les couleurs sorties des tubes, et d'un orifice pour passer le pouce. De chaque côté est articulé un plateau aménagé de deux cavités pour les mélanges. Ces plateaux se replient sur la boîte et l'un d'eux sert de couvercle. Peu encombrante elle a l'avantage d'être très légère.



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.

Ma palette s'organise comme ci-dessous du clair au foncé. Les noms ne sont pas importants chacun choisit la couleur qui lui convient, ce qui compte c'est l'aspect sombre ou foncé de la couleur, ainsi que sa température:

jaune cadmium pale, jaune cadmium, ocre jaune, terre d'ombre naturelle, orange de cadmium, rouge de cadmium clair, carmin, cramoisi d'alizarine ou magenta, bleu ceruleum, bleu de cobalt, bleu outre mer, violet dioxazine.

Pour retranscrire la lumière il faut en plus du blanc et du noir des tons clairs, des tons moyens, et des tons sombres. Donc avec cinq valeurs (avec 2, 3 ou 4 aussi, mais ne compliquons pas), mais pas nécessairement cinq couleurs, il est possible de donner la sensation de lumière.

D. et P. : Pourquoi la nature morte ? Pouvez-vous expliquer votre prédilection ?

André Méhu : La nature morte est un exercice formateur, et c'est un domaine d'expression qui permet de communiquer et de partager sa sensibilité, et puis par analogie avec le jazz dont les standards font partie de l'apprentissage, je dirais que la nature morte est un des standards de la peinture.

L'intérêt de la nature morte et du bouquet est un bon exercice pour comprendre le principe de couleur/valeur et celui de couleur locale; principes qui par l'utilisation de couleurs pures évitent de diluer, pour les éclaircir en les délavant et donc en perdant leur éclat, les couleurs qui ainsi restent vives et fraîches. Ceci est valable pour les tons moyens; car en ce qui concerne les nuances de blancs les tons très délavés sont fortement conseillés.

Quand cela est réussi le résultat produit des aquarelles fraîches et lumineuses, ce qui est gratifiant surtout quand ce sont les autres qui le disent.

Le but n'est pas de réaliser des peintures botaniques, mais uniquement de jouer avec l'eau, les formes, les couleurs, l'ombre et la lumière.



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.

D. et P. : Quelle serait une journée type dans votre atelier ?

André Méhu : Heureusement, vous employez le conditionnel, car mon atelier est en cours de construction...

Disons que classiquement pour le thème qui nous concerne ici, et pour un format de 56 x 76 cm, je commence par agencer ma composition à partir des formes, des tailles et des couleurs des fleurs et du feuillage.

Ensuite vient le temps du dessin par le contour (deux heures environ), très plaisant à pratiquer il prépare l'étape suivante la mise en couleur.

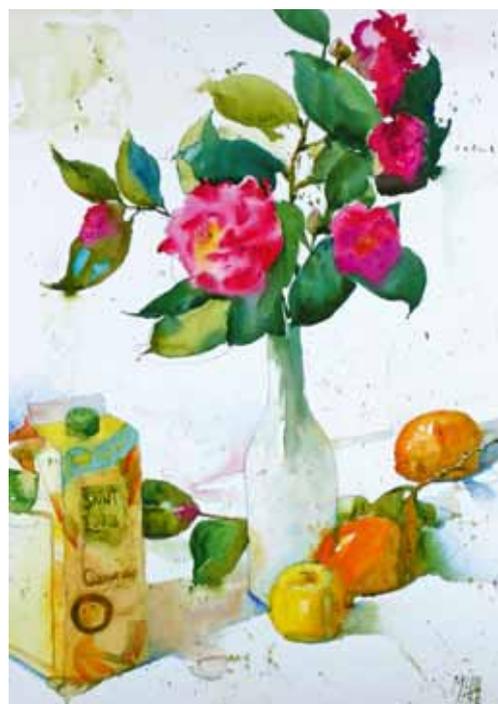
Puis je prépare mes couleurs toujours ordonnées de la même manière dans la palette. Et en avant la musique, c'est parti pour quatre ou cinq heures.

D. et P. : Quel conseil donneriez-vous à un aquarelliste débutant ?

Avoir une pratique encadrée, c'est à dire apprendre les fondamentaux que sont le lavis simple, les lavis superposés, le dégradé, la consistance des jus (très dilué, moyennement dilué, laiteux, crémeux, épais), les valeurs, avec quelqu'un de suffisamment expérimenté

pour éviter de perdre du temps en ayant des réponses aux questions que l'on se pose et une aide face aux difficultés que l'on rencontre. Mais il faut aussi «se lâcher» sur une feuille vierge, sans dessin, ne pas chercher à faire une «belle aquarelle» d'emblée, agir et observer, sans autre but que de jouer avec l'eau, les pigments et les pinceaux; ceci permet de se libérer de la tendance paralysante à toujours-vouloir-bien-faire, et d'acquiescer la confiance en soi. ■

Contacts : reportez-vous à notre carnet d'adresses p.52



◆ Titre, aquarelle, format x 00 cm.